

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE À L'ATTENTION DES ENSEIGNANTS**

**Le GdRA**

**(CHRISTOPHE RULHES/JULIEN CASSIER)**

*Lenga*

**1.11-12.11**

**Salle René Gonzalez**



# PLAN

---

p. 3 Préambule

p. 4 Présentation

p. 6 Avant le spectacle

- Disparition des langues et biodiversité linguistique
- Langue et mémoire
- Lien intime entre chair et langue

p. 20 Annexes

# BIENVENUE

---

## AUX PROFESSEURS ET ENSEIGNANTS

Ce dossier a été préparé par un groupe de trois enseignants - Diana Pakrevan, Thierry Buser, François Dubuis - qui ont tous suivi l'atelier « Transmettre le théâtre contemporain » donné par Eric Vautrin à Vidy la saison passée. Nous les remercions pour leur précieux travail et nous réjouissons de le partager avec vous.

Il contient des pistes pédagogiques qui, nous l'espérons, vous permettront de préparer au mieux votre sortie au théâtre et d'accompagner vos élèves ou étudiants dans leur découverte du théâtre de leur temps.

D'autres actions sont menées à Vidy pour les enseignants, notamment la deuxième volée de l'atelier spécifique, « Transmettre le théâtre contemporain », cinq séances autour de différentes créations de la saison sur le thème « Le théâtre et le réel - mimesis, empathie, représentation et narration » - atelier qui peut avoir lieu grâce au soutien des Fondations Edmond de Rothschild. Il s'agit de réfléchir ensemble aux outils critiques disponibles pour accompagner des élèves dans leur découverte du théâtre.

Vous serez peut-être également intéressés par le cours mensuel et gratuit « Introduction à l'histoire des avant-gardes et des mouvements artistiques dès XIXe-XXIe », proposé cette année par le dramaturge du théâtre.

Par ailleurs, nous sommes à votre disposition pour adapter nos propositions à vos besoins, par exemple pour accompagner une sortie d'une visite du théâtre et des coulisses, prévoir un accueil spécifique de vos classes ou une introduction préalable au spectacle. Certains spectacles sont également présentés en après-midi pour des représentations dédiées aux scolaires (cf. p.49 du Mag6). Il est parfois possible d'organiser des rencontres avec les artistes en classe ou en répétition - selon les plannings et les avancées des projets : n'hésitez pas à nous solliciter pour vos projets de sorties théâtrales.

Enfin, nous vous rappelons que vous bénéficiez de tarifs privilégiés :

- Tout enseignant accompagnant sa classe à une représentation bénéficie de la gratuité
- Avec la Carte Adhérent de Vidy au tarif réduit pour les enseignants (Fr. 80.- pour toute la saison), la place est à Fr. 12.- ou Fr. 18.- selon les spectacles

En vous souhaitant une excellente saison théâtrale et en espérant vous accueillir bientôt à Vidy,

Fanny Guichard & Claire Martini  
*Médiatrices du Théâtre de Vidy*

**Fanny Guichard**  
f.guichard@vidy.ch

Tél. 021 619 45 80

**Claire Martini**  
c.martini@vidy.ch

vidy.ch/ecole

# Le GdRA

## (CHRISTOPHE RULHES/JULIEN CASSIER)

### *Lenga*

#### Conception, texte et mise en scène:

Christophe Rulhes

#### Chorégraphie:

Julien Cassier

#### Scénographie:

le GdRA

#### Musique:

Christophe Rulhes

Lizo James

#### Images:

le GdRA

Edmond Carrère

Ludovic Burczykowski

#### Costumes:

Céline Sathal

#### Lumière:

Adèle Grepinet

#### Son:

Pedro Theuriet

#### Avec:

Julien Cassier

Lizo James

Maheriniaina Pierre

Ranaivoson

Christophe Rulhes

#### Diffusion:

AlterMachine/Elisabeth Le Coënt

#### Production:

le GdRA

#### Coproduction:

Théâtre de Vidy – Le Printemps des Comédiens, Montpellier – l'Usine - Centre National des Arts de la Rue, Tournefeuille – Cirque-Théâtre, Pôle National des Arts du Cirque Haute-Normandie, Elbeuf – Les 2 Scènes - Scène Nationale, Besançon – Le Théâtre Romain Roland, Villejuif – La Brèche, Pôle National des Arts du Cirque de Normandie, Cherbourg-Octeville – CIRCA, Pôle National des Arts du Cirque, Auch – Le Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse – Les Treize Arches, scène conventionnée, Brive

#### Avec le soutien de:

Institut Français – Convention Institut Français/Ville de Toulouse – L'Aléa des Possibles – Chapitô Métisy, Madagascar – Zip Zap Circus, Cape Town – La Grainerie, Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma Toulouse-Métropole

Création à Vidy

Création  
à Vidy



1-12.11

Salle René Gonzalez

Mardi	1.11	19h30
Mercredi	2.11	19h30
Jeudi	3.11	19h30
Vendredi	4.11	19h30
Samedi	5.11	20h30
Mardi	8.11	19h30
Mercredi	9.11	19h30
Jeudi	10.11	19h30
Vendredi	11.11	21h00
Samedi	12.11	19h00

En français, xhosa, anglais,  
merina et occitan, surtitrés  
en français

Durée estimée: 1h30

**Théâtre/Musique/Danse/  
Vidéo/Cirque**

Tarif M

**VIDY+**

**RENCONTRE AVEC LES ARTISTES**

Ven. 4.11

à l'issue de la représentation

**Entrée libre, sans réservation**

L'anthropologue et musicien occitan Christophe Rulhes et le danseur, acrobate et comédien Julien Cassier invitent Maheriniaina Pierre Ranaivoson, acrobate, danseur et chanteur Merina de Madagascar, et Lizo James, danseur et musicien Xhosa sudafricain ayant grandi dans les townships du Cap. Ensemble, ils sont partis à la rencontre de leurs grand-mères qui témoignent, en vidéo, des langues Merina ou Xhosa qu'elles sont fières de parler, de la culture qu'elles portent, de leur transmission incertaine. Sur le plateau, les petits-fils dansent, mêlant leurs savoirs traditionnels et leurs influences contemporaines. Dans *Lenga*, création acrobatique, musicale et vidéo, ce qui sépare tradition et modernité s'amenuise, témoignant d'une transmission inventive.

Le GdRA (Groupe de Recherche Artistique) réagit ainsi à ce que les géologues ont appelé «l'anthropocène» : nous serions entrés dans une nouvelle ère géologique, définie par le fait que l'action humaine a désormais davantage d'influence sur les mutations écologiques, géologiques et climatiques que toute autre forme de déterminant. Cette nouvelle ère s'accompagne, entre autres aspects, de l'appauvrissement rapide de la biodiversité, mais aussi de la diversité culturelle et linguistique. Pour en rendre compte, le GdRA débute un nouveau cycle de créations appelé «La Guerre des Natures», dont *Lenga* est le premier volet : une manière de faire des mondes en chantant, en dansant et en résistant à la disparition de la diversité des cultures, et de relier la mémoire personnelle à l'histoire collective.



Travail en cours © Edmond Carrère

## *Lenga* EN TOURNÉE

2016

**Cirque Théâtre d'Elbeuf**

16-19.11

**Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon**

21-24.11

**Théâtre des 13 arches Brive**

28.11-1.12

2017

**Théâtre Romain Rolland Villejuif**

21.3-25.3

**Théâtre Garonne en coréalisation avec L'Usine Toulouse**

Juin 2017

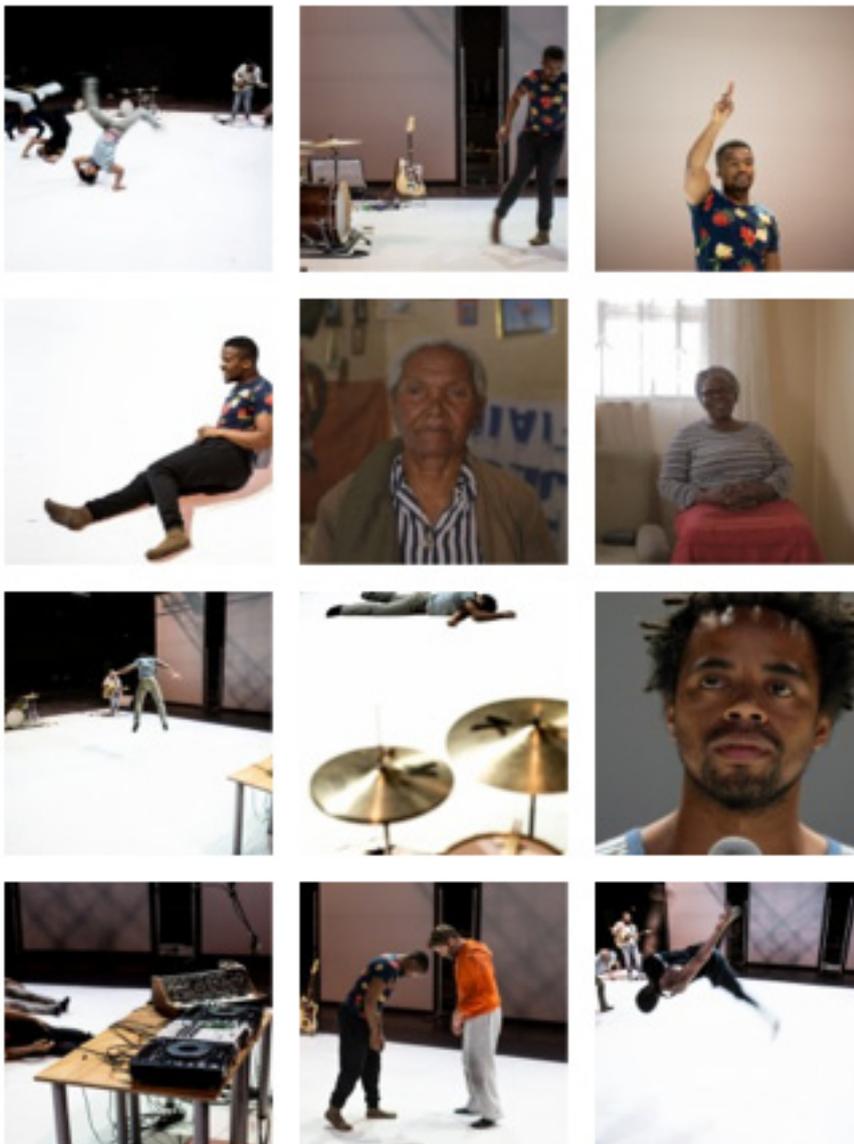
**Printemps des comédiens, Montpellier**

Juin 2017

# AVANT LE SPECTACLE

*Les enseignants pourront d'abord travailler avec les élèves sur les horizons d'attente. Ils leur demanderont de formuler des hypothèses sur le spectacle à partir du titre, de l'affiche, de quelques photos : cf. le site de la compagnie*

<http://legdra.fr/theatre/la-guerre-des-natures/lenga/>



Les élèves pourront ainsi relever le mélange des genres (théâtre parlé, danse, acrobatie, cirque, musique, entretiens...).

# DISPARITION DES LANGUES ET BIODIVERSITÉ LINGUISTIQUE

---

## 1. INTRODUCTION

Le spectacle *Lenga* (qui signifie « langue » et se prononce « lengo », en occitan) fait parler des langues menacées de disparition, comme l'occitan en France, le khosa en Afrique du Sud ou le merina à Madagascar et, par ce geste, les vivifie. Ces langues, qui s'identifient à des cultures traditionnelles, ne font qu'un avec les corps des acteurs, qui s'expriment par l'acrobatie, la danse, la musique et le chant. Par les moyens qui sont propres à l'art, le GdRA (Groupe de Recherche Artistique) cherche à contrer la mortalité des idiomes.

Selon les anthropologues, nous sommes passés de l'Holocène (du grec *holos* « entier » et *kainos* « récent ») à l'Anthropocène (de *anthropos* « être humain » et *kainos* « récent »), c'est-à-dire de l'époque géologique qui a suivi la dernière glaciation à une époque encore plus récente, où l'espèce humaine a sciemment déstabilisé les écosystèmes et la Terre par son action. La perte de l'équilibre au sein de notre biotope entraîne un appauvrissement de la faune et de la flore, qui va de pair avec la disparition de nombreuses langues et cultures.

Comme l'expliquent Daniel Nettle et Suzanne Romaine, la disparition des langues semble refléter l'effondrement général des écosystèmes dans le monde. Notre recherche révèle des corrélations frappantes entre les zones de biodiversité et les zones de haute diversité linguistique, ce qui nous a conduits à créer l'expression « diversité biolinguistique », pour désigner le large éventail de vie formé à la fois par toutes les espèces végétales et animales et par les cultures et langues humaines. » (Nettle, 2003, p. 5)

Le lien entre les écosystèmes et les langues et cultures fonctionne en sens inverse aussi car, dans le même processus, la préservation de la diversité des langues protège la biodiversité :

« Les régions de grande diversité biologique et linguistique et culturelle se superposent, ce qui permet de définir un réservoir commun de diversité biolinguistique. Ces corrélations frappantes doivent être examinées avec la plus grande attention car la perte de diversité linguistique et culturelle fait partie de processus qui, à plus grande échelle, menacent la biodiversité sur Terre. Les langues jouent un rôle fondamental dans l'acquisition, l'accumulation, le maintien et la transmission des connaissances concernant l'environnement naturel et les façons d'agir avec et sur lui. Le spectre de leur extinction soulève le problème de la survie des connaissances, et par là même celui de la conservation des écosystèmes dans le monde. (Nettle, 2003, p. 32) »

## 2. ENTRETIEN AVEC LE GDRA

**Le titre de votre spectacle est *Lenga*, qui signifie « langue » en occitan, langue parlée par le grand-père de Christophe Rulhes. Pourquoi employez-vous ce mot au singulier ? Souhaitez-vous parler la langue « universelle » du théâtre ? Faut-il entendre la distinction entre langue et parole du linguiste Saussure ?**

Le titre de la pièce est LENGA en occitan, en effet, qui fut la langue parlée et non écrite par mon grand-père. Je ne comprends pas trop votre question sur la langue universelle du théâtre. J'ai du mal à concevoir un théâtre universel ou les universaux du théâtre face aux formes extrêmement variées décrites par l'ethnoscénologie, si ce n'est peut-être la mise en jeu commune du corps. « Langue » parlée, désirée, oubliée, recomposée. « Langue », sans article, à la croisée des particularismes et des singularités de parole, à l'appui de la faculté de langage que Saussure pensait innée, ayant recours au système codé et conventionnel de la langue (les trois items Saussuriens, langage/langue/parole). A la croisée donc de la singularité radicale en prosodie, rythme, timbre de la parole vernaculaire, accentuée et personnelle, et de la dimension partagée, attachée et communautaire de la langue. Mais je n'avais pas forcément pensé à Saussure en proposant ce titre, mais plus à David Nettle, Suzanne Romaine, Nicholas Evans, Claude Hagège ou Henri Meschonnic... Ou, de façon plus primordiale et je réitère, à mon grand-père et à sa « lenga nostra », « lenga nautres »... notre langue, « la lenga nostra »... la langue notre, la langue de nous autres...

**Le sous-titre du spectacle est : « la guerre des natures ». Quelles sont ces natures en conflit ?**

La Guerre des Natures renvoie directement à la multiplicité des conceptions du rapport nature/culture qui habitent la planète. Elles sont classées en quatre ontologies selon Philippe Descola suivi largement par Tim Ingold, Bruno Latour, Viveiro De Castro et une grande part de la communauté anthropologique de notre temps : le naturalisme, l'animisme, l'analogisme ou le totémisme. Latour ou De Castro pensent que ces conceptions sont en tensions conflictuelles. Nous souscrivons à cet examen concurrentiel des définitions de la nature. Si certains occidentaux pensent avoir gagné cette guerre en croyant dominer et utiliser les ressources naturelles, les indiens Yanomamis, mais aussi de nombreux géologues, océanologues, paléontologues du climat, nous rappellent que la nature nous rattrape déjà. Les natures en conflits sont donc les diverses conceptions et usages que s'en font les hommes. Voir par exemple l'océanographe Catherine Jeandel au sujet de la nature et de ses périls.

**Pourquoi *Lenga / La guerre des natures - tome 1* ? Quelle sera la suite de ce spectacle ? Dans quel projet plus général s'inscrit le premier tome ?**

La suite nous emmène en Amazonie chez le chef Yanomami Davi Kopenawa qui nous dit vouloir défendre sa langue, sa terre, notre terre (t2), puis au Japon avec Yoshida Kanroku, maître de Bunraku traditionnel acceptant de jouer son théâtre dans la No Go Zone atomique de Fukushima (t3)... à suivre. Le premier tome s'inscrit dans une vaste enquête théâtrale sur l'usage et la conception qu'ont les hommes de leur rapport nature/culture à travers le monde.

**Il me semble que vous souhaitez contrer la disparition des langues par votre spectacle. N'est-ce pas une fatalité que les langues disparaissent ? Cela est toujours arrivé ! De la mort naît souvent la vie : la mort du latin a donné naissance aux langues néo-latines (le français, le provençal, l'italien, le catalan,...) Des germes des langues disparues survivent.**

Je ne souhaite pas contrer la disparition des langues qui est inéluctable. Je n'en ai pas la prétention. La montrer pour y résister un peu ? Peut-être... Parler d'une expérience concrète de diglossie, bilinguisme, biculturalisme à travers des cas occitans, malgaches, sud-africains ? Oui. Constaté qu'aujourd'hui entre 7000 et 6000 langues sont parlées dans le monde et que la moitié d'entre elles sont vouées à la disparition d'ici 100 ans ? Oui... Selon Nicholas Evans, la diversité linguistique était plus forte sur Terre il y a 10 000 ans (« Ces mots qui meurent » p.32-33). Cette érosion de diversité accompagne la sixième extinction des espèces et l'ère de l'Anthropocène que le 35<sup>ème</sup> congrès international de géologie en 2016 vient de valider scientifiquement par sa discipline (le concept date déjà de plus de dix ans dans d'autres disciplines). Cette disparition de langue extrêmement accélérée et récente (elle a explosé dès le 16<sup>ème</sup>, la colonisation et l'occidentalisation aidant) est sans équivalent dans l'histoire de l'humanité. Elle est nouvelle et dépasse « le mouvement naturel des langues » fait de disparition et d'apparition (cf. Suzanne Romaine). Elle est le fait de l'homme (et de certains hommes en particulier) et de la violence des impérialismes. La filiation des langues est très complexe et débattue. On ne pense plus aujourd'hui qu'il existe une protolangue primaire et même la famille des langues indo-européennes est remise en cause

(cf. Jean-Paul Demoule par exemple). L'influence du Latin dans ses métissages avec les langues Celtes et vers la formation des langues Romanes est très débattue et commentée. L'âge d'or ou d'argent du Haut-Latin ne correspond sans doute pas aux réalités vernaculaires des langues romanes ou Bas-Latins. Bien sûr qu'il reste des traces du Latin dans nos langues. Le Latin n'est pas une langue disparue, il est enseigné, valorisé, parlé au Vatican où il est langue officielle, vif à la communauté européenne pour certaines signalétiques, la devise européenne est en Latin, il s'utilise à la *confoederatio helvetica*, etc.

**Langues, dialectes, patois : faut-il tout préserver ? La langue est un moyen de communication. Trop de diversité ne risque-t-elle pas de l'entraver ? L'unité, l'identité d'un peuple fait sa force face aux autres.**

Quelques cas de plurilinguisme pacifistes et intelligents, l'île du Bentiinck dans le Queensland australien ou la vallée du Sepik en Papouasie-Nouvelle-Guinée, où une personne parle quatre à cinq langues; chaque langues étant utilisée par 200 à 2000 locuteurs ; plus de 300 langues le long du fleuve. La compréhension est totale. La dynamique culturelle et écologique est très forte avec une très belle biodiversité linguistique et naturelle. A Madagascar où nous avons filmé pour LENGA et d'où vient le danseur Maheriniaina Ranaivoson, 30 dialectologies, 18 langues officielles, tout le monde s'y comprend. Maheriniaina progresse dix fois plus vite que moi dans l'apprentissage des langues. Le multilinguisme emmène ouverture et capacité de l'esprit. Voir les travaux du sociologue Jacques Laustray par exemple.

La diversité des langues communique bien mieux que la pauvreté du monolinguisme laïc moderne ; voir le commerce pacifié et extrêmement plurilingue dans le Sepik Océanien ou en Amazonie amérindienne. Il ne peut pas y avoir d'entrave à la diversité culturelle autre que l'autocratie des états nations capitalistes et leur cohorte de grammairiens et d'écoles de bonne conduite ; voir la troisième république française raciste, colonisatrice et scolarisante pour tous. Lire le français Jules Ferry dans le texte, père de l'école publique, c'est lire le racisme à livre ouvert, envers les particularismes lointains et colonisés comme envers les particularismes internes et historiques à la « métropole » française. Les peuples jaugent trop souvent leur force au moment de faire la guerre, ou quand il s'agit d'assimiler ou de tolérer l'autre. Au GdRA la notion de peuple national nous fait peur. Les termes identité et unité des peuples m'inquiètent. Face à qui faut-il être fort ? Quel-est donc cet autre ?

**Vous cherchez à lutter contre l'anthropocène par l'anthroposcène. Par quels moyens votre théâtre tente-t-il de faire résistance à la disparition des langues ?**

En parlant de diversité et de fragilité. En faisant au plateau le portrait de personnes réelles. En racontant des histoires vraies de familles, de natures et de cultures. Voir réponse 4.

**Est-ce que votre théâtre se veut politique ?**

Notre théâtre se veut sincère et ludique. Il s'engage dans la cité et parle au public depuis le public qu'il filme, enquête, invite et à qui il donne humblement la parole. C'est une politique au sens du philosophe et pédagogue John Dewey et au sens de la philosophe et politiste Joëlle Zask qui est aussi la présidente du GdRA.

**Pensez-vous que l'école a un rôle à jouer dans cette lutte ? Lequel ?**

Oui. Voir les écoles Dewey, Freinet, Diwan, Icastolas, Calendretas, Montessori, Steiner, bilingues, multilingues... et les excellents résultats scolaires des enfants qui y sont passés lors de leurs parcours d'étude ultérieur. Voir les travaux de Marie Mc Andrew à Montréal ou de Claude Hagège en France notamment son beau « L'enfant aux deux langues ». Si tout ça vous intéresse, je vous invite à lire pp. 25-35 de cette thèse en psychologie cognitive du bilinguisme précoce ([http://www.risc.cnrs.fr/mem\\_theses\\_pdf/1996\\_NAJAB.pdf](http://www.risc.cnrs.fr/mem_theses_pdf/1996_NAJAB.pdf)) ou à regarder du côté du pionnier Wallace Lambert les théories et expériences sur les bilinguismes soustractifs et additifs. Ici, un article intéressant sur des études contemporaines menées au Canada : <https://www.erudit.org/revue/minling/2013/v/n3/1023805ar.pdf>... Il en existe aussi sur le bilinguisme franco-italien !!!

### 3. PISTES PÉDAGOGIQUES

*Pour introduire le sujet et éveiller la curiosité des élèves, il est possible de proposer un questionnaire préliminaire et de lancer un débat sur la question de la diversité des langues et des langues en voie de disparition. On peut ensuite essayer de donner des réponses plus documentées aux questions évoquées par une recherche sur des sites institutionnels (Unesco, Parlement européen) et par des approfondissements grâce à la lecture des extraits proposés dans les « Annexes ».*

#### A. Questionnaire préliminaire :

1. Combien de langues parles-tu ? .....

2. Fais une liste des langues que tu peux citer. Combien sont-elles ?

.....  
.....  
.....

3. D'après toi, combien de langues sont parlées dans le monde ?

- a. 76
- b. 300
- c. 6000

4. Quelles sont les trois langues les plus parlées au monde, d'après toi ?

- 1. ....
- 2. ....
- 3. ....

5. Combien de langues sont en voie de disparition ?

- a. 2%
- b. 20%
- c. 50%

#### B. Discussion

1. Combien de langues parle-t-on en Suisse ? Lesquelles ?

.....

2. Est-ce que tu penses qu'il est important de préserver les langues minoritaires ou vaudrait-il mieux que tout le monde ne parle qu'une seule langue ? Pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....

3. Connais-tu des langues internationales, créées artificiellement pour que tous les gens du monde ou de plusieurs pays puissent communiquer entre eux ?

.....  
.....  
.....

4. Quels sont les facteurs qui déterminent la mort d'une langue, d'après toi ?

.....  
.....

5. Que peut-on faire pour préserver une langue, à ton avis ?

.....  
.....

**C. État des lieux**

a. Quand est-ce qu'on estime qu'une langue est « en danger » ?

.....

b. Quand est-ce qu'on considère qu'une langue est « éteinte » ?

.....

a. Combien de langues sont parlées dans le monde ?

1. 76
2. 300
3. 6000

b. Combien de langues sont en voie de disparition ?

1. 30
2. 300
3. 3000

c. Est-ce que la naissance de nouvelles langues compense, en nombre, la mort d'autres langues ? .....

3. Consulte l'Atlas interactif UNESCO des langues en danger dans le monde et réponds aux questions :

<http://www.unesco.org/languages-atlas/fr/atlasmap.html>

a. Combien de langues parle-t-on au Soudan ? .....

b. Combien de langues sont sérieusement en danger au Soudan ?

.....

c. Dis le nom d'au moins une de ces langues sérieusement en danger au Soudan : .....

4. Quel sont les critères qui déterminent la vitalité d'une langue ?

- a. ....
- b. ....
- c. ....
- d. ....
- e. ....
- f. ....
- g. ....
- h. ....
- i. ....

5. Quel est le critère le plus important ? .....

6. Comment une langue peut-elle préserver un environnement ?

.....

.....

.....

.....

**RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE EN ANNEXE**

#### 4. APPROFONDISSEMENTS

1. Pour approfondir la réflexion sur le lien entre diversité linguistique, diversité culturelle et biodiversité en général, ou au contraire, sur la tentative de trouver une langue commune, artificielle, on peut consulter les pages de la section « Annexes ».
2. Pour approfondir la réflexion sur la situation des langues menacées de disparition dans l'Union Européenne, on peut consulter le document « LANGUES MENACÉES DE DISPARITION ET DIVERSITÉ LINGUISTIQUE DANS L'UNION EUROPÉENNE »

#### 5. ANNEXES

- a. AUROUX, Sylvain, et alii, *Les langues du monde*, Paris, Belin (coll. « Pour la science »), 2007, p. 51 (« Le génocide des langues ») ; p. 140-141 (« L'europano, pidgin européen »).
- b. BONNEUIL, Christophe, FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'événement anthropocène*, Paris, Seuil, 2013, p. 17 à 19.
- c. NETTLE, Daniel, ROMAINE, Suzanne, *Ces langues, ces voix qui s'effacent*, Éditions Autrement (coll. « Frontières »), 2003, p. 5 à 6.
- d. PRYS JONES Meirion, *Langues menaces de disparition et diversité linguistique dans l'Union Européenne*, Union européenne, 2013, 56 p.

#### 6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

##### Livres

- 1) BONNEUIL, Christophe, FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'événement anthropocène*, Paris, Seuil, 2013, 311 p.
- 2) BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982, 244 p.
- 3) LATOUR, Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015, 399 p. [Cf., en particulier, les conférences 3 « Gaïa, figure (enfin profane) de la nature », p. 101 à 146 et 4 « L'Anthropocène et la destruction (de l'image) du Globe », p. 147 à 191].
- 4) MOSELEY, Christopher (sous la dir. de), *Atlas des langues en danger dans le monde*, 3ème éd, Paris, Éditions UNESCO, 2010. Version en ligne: <http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/fr/atlasmap.html>
- 5) NETTLE, Daniel, ROMAINE, Suzanne, *Ces langues, ces voix qui s'effacent*, Éditions Autrement (coll. « Frontières »), 2003.

##### Sites internet

<http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001836/183699F.pdf>

<http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/endangered-languages/biodiversity-and-linguistic-diversity/>

<http://www.sorosoro.org>

# LANGUE ET MEMOIRE

---

Quelques informations et suggestions autour des rapports entre langue et mémoire, thématique importante du spectacle présenté à Vidy :

Le spectacle du GdRA, *Lenga*, interroge notre rapport à la langue dans un monde que ses concepteurs définissent, avec les géologues actuels, comme l'anthropocène : une ère nouvelle où les humains « sont devenus le facteur tellurique, géologique, climatique le plus perturbateur de l'écosystème. »

« La langue se lie aux hommes qui la refont et la rejouent, qui sont liés à un territoire et des paysages. La langue de chacun est irréductible. Avec la philosophe Joëlle Zask nous aimons à penser que chacun porte un alliage d'accents, de tournures, de multilinguismes ou de diglossie qui lui est propre. On pourrait aussi se plaire à parler de langue individuelle. Et ces langues sont les attachements des paysages, des familles, des groupes, des parcours et des relations de chacun. En ce sens-là, le territoire de chacun se compose d'attachements proches et/ou lointains. Je vous écris depuis mon bureau à Grenade sur Garonne mais je pense à vous en Suisse, et à Lizo mon ami de Cape Town qui m'a tant appris sur les langues et mes langues, notamment celle de mon père qui me fut si mal transmise. Je suis en lien dans le temps et l'espace avec des points plus ou moins proches géographiquement et temporellement. C'est aussi ça mon territoire. »

Cette réflexion de Christophe Rulhes nous montre bien que l'enracinement n'est pas synonyme de valorisation passéiste et/ou patriotique du territoire...

## Suggestions :

### A

Rechercher quels mots nous rattachent à notre lieu de vie : il en est de communs et d'autres individuels. Evidemment, les communs peuvent facilement être partagés ! Les individuels constituent sûrement une excellente occasion de (se) raconter, d'évoquer son lien personnel à tel lieu, telle personne.

- On peut imaginer, très simplement, de rechercher un mot qui, pour soi, représente tel lieu, telle personne, par exemple sa grand-mère ! Et raconter ce lien.

- Se référer à l'expérience de Ch. Rulhes, évoquée dans le dossier Lenga :

*« A huit ans, j'ai enregistré au magnétophone mon grand-père paternel qui ne parlait que l'occitan, il disait «le patois». Cet homme, je l'appelais « Always », l'un des premiers mots anglais appris auprès de ma grande sœur. « Toujours » : je le rêvais éternel. A la question « qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? », il a couché sur la bande magnétique une voix douce, vague histoire de chevreaux qu'il venait de faire naître, avec un accent pétri d'un occitan maintenant disparu. Quatre ans plus tard, alors jeune adolescent, je lui tenais la main au moment de sa mort. Je l'ai vu immédiatement quitter son corps – du moins est-ce comme cela que j'ai voulu le voir – rejoindre les arbres de sa cour de ferme, les herbes de ses champs, les sillons de ses labours, et les pierres auxquelles il parlait lorsqu'il construisait ses murs en lauze. Je l'ai surtout senti intégrer mon propre corps, renforcer mes bras, mes jambes, ma tête, se glisser en moi. J'ai compris très vite qu'avec lui la vigne allait mourir, les arbres ne seraient plus greffés, les murs tomberaient, les chants ne résonneraient plus, la langue disparaîtrait. Mais paradoxalement je me suis senti plus fort. »*

- Qu'est-ce qui, pour chacun-e d'entre nous, individuellement, nous relie à nos parents, grands-parents, voire arrière-grands-parents ? Comment se construit ce lien, à travers quel médium ?

- Pour les férus-e-s d'histoire, celle des rapports de l'institution scolaire et des patois en terre romande peut présenter un intérêt certain. Voir en fin de partie les références.

## B

On peut développer les réflexions autour du lien langue - mémoire, langue - territoire, en proposant le texte du discours de Davi Kopenawa, leader yanomami, à Bilbao en 2010 :

*« Je suis venu parler ici pour défendre ma langue comme je défends ma terre. Ma langue c'est ma culture, ma langue c'est ma terre, la terre, la forêt. Nous avons déjà l'expérience dans notre région, de missionnaires catholiques qui sur notre territoire ont terminé, enfin éliminé complètement notre langue. Dans certaines régions, des Yanomamis ont abandonné leur langue, ils ne savent plus parler, ils ne sont plus complètement Yanomamis. Les missionnaires ne nous ont pas aidés dans notre lutte. Les missionnaires, certains instituteurs, les catholiques... tous ces gens ne nous ont pas aidés. Leur seule préoccupation était de nous transmettre leur langue et d'éliminer la nôtre. Les blancs, les orpailleurs, les coupeurs d'arbres, l'Etat, ils nous ont donné leurs langues, leurs virus, leurs armes, leurs dieux, leurs alcools, leurs marchandises... ils nous ont transmis la mort.*

*Ils ont détruit la forêt, le caoutchouc, le bois... Ils nous ont dit : « si vous parlez notre langue votre vie sera meilleure » et c'était un mensonge. Et là aussi nous avons résisté, et c'est pour ça que dans la plupart de notre territoire nous parlons encore et toujours notre langue. La guerre des langues existe et nous résistons. Je défends ma langue parce que c'est dans cette langue que nous savons dire tout ce que nous avons à dire, nous faisons des dialogues cérémoniels, nous appelons Wayamu, Wayimu. Tous nos chants chamaniques sont dans cette langue... C'est dans cette langue que nous vivons et nommons la forêt qui nous permet et vous permet de vivre. »*

Il est évidemment intéressant d'amener les élèves à s'interroger sur la portée de ces paroles... Les Yanomamis étant parmi les plus connus des peuples amazoniens, on trouvera sans difficulté de nombreuses informations à leur sujet, au besoin.

## C

- Comment une langue peut-elle représenter une arme ? une menace ? Un texte très intéressant, parmi tant d'autres sur la même question ! est celui de l'écrivaine algérienne Assia Djebar lors de la réception du Prix des Éditeurs et Libraires allemands, Prix de la Paix de l'année 2000. Les réflexions de Claude Hagège sont également riches d'enseignements, d'interrogations et de débat (voir références à la fin de cette partie.)

- On peut suggérer une réflexion plus centrée sur le rapport à la langue « dominante » pour des élèves allophones, par exemple. Sont-ils capables de réciter une comptine pour enfants dans n'importe laquelle des langues qu'ils pratiquent ?

- Une enquête peut être confiée aux élèves : il y a, aujourd'hui, d'autres « patois » que ceux qui ont désormais disparu (ou quasiment) ! Les différents groupes, communautés, auxquels les élèves sont susceptibles d'appartenir, que leur dénominateur soit le sport, la musique, l'origine, le quartier ou tout autre jeu vidéo, communiquent certainement à l'aide de codes dont certains sont, à n'en pas douter, linguistiques. Il y a là un objet d'étude intéressant à proposer (interview, glossaire, etc.)

- A l'opposé (?), on peut visionner sur Youtube les interventions de Claude Piron. Ce défenseur de l'esperanto y présente ce qu'il nomme le défi des langues.

Davi Kopenawa, leader et chaman yanomami, conférence inaugurale de l'exposition « Terre Natale, Ailleurs commence ici », prononcée en langue yanomami et traduite directement en français par Bruce Albert, lui-même traduit en anglais et en espagnol à l'attention du public, Bilbao, 2010.

Le texte est cité dans le dossier à propos du spectacle sur le site du GdRA.

## D

On peut souligner que la démarche du GdRA, en particulier dans Lenga, pour originale qu'elle soit, n'est pas sans rappeler d'autres recherches menées par des personnalités comme R. Depardon, par exemple avec son documentaire *Donner la parole*, à voir dans *La vie moderne* (Arte éditions, 2009)

Sur son site <http://palmeraieetdesert.fr>, on peut consulter (et importer) des articles de presse à propos de son travail, de ses motivations : en particulier le récit de sa « dette » envers le monde paysan, dont il est issu et qui constitue, quelle que soit sa vie ensuite, un morceau de sa mémoire.

Des entretiens sont disponibles également sur le site de la Cinémathèque française.

Dans un registre différent, Joris Lacoste, dont on a pu apprécier le travail à Vidy il y a peu (Parlement, p.ex.), avec son « Encyclopédie de la parole », investigate également ce lien entre la parole et la mémoire, entre autres. Son intérêt pour l'enregistrement de cette parole, multiple et si variée, peut être découvert sur son site également. Si ses recherches, celles du groupe, en fait, ne se focalisent pas sur le seul lien à la mémoire, elle ne l'évite pas non plus.

### Références et liens utiles :

- Site du GdRA, d'une grande richesse et diversité.  
<http://legdra.fr/wp-content/uploads/Dossier-LENGA-le-GdRA.pdf>
- Idiome de l'exil et langue de l'irréductibilité. Par Assia Djébar, langue de l'autre, langue combat. De l'usage du français dans l'écriture de soi d'une Algérienne. <http://remue.net/spip.php?article683>
- Claude Hagège, Halte à la mort des langues, Paris, Odile Jacob, 2000. Un compte rendu de cet essai peut être consulté sur : <http://id.erudit.org/iderudit/1002271ar>
- UNESCO pour tout ce qui touche à la diversité linguistique et à la biodiversité.  
<http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/endangered-languages/biodiversity-and-linguistic-diversity/>
- Le défi des langues, par Claude Piron. Série de vidéos présentant la diversité des langues du monde et son importance. <https://www.youtube.com/watch?v=amP-Vt-uoQ4>
- Autour du patois, de son importance et de sa disparition en Suisse romande :  
[https://doc.rero.ch/record/11739/files/MEMOIRE\\_JUILLAND\\_CHRISTOPHE.pdf](https://doc.rero.ch/record/11739/files/MEMOIRE_JUILLAND_CHRISTOPHE.pdf)
- Situation du dialecte, des patois, en Suisse par le dictionnaire historique :  
<http://www.hls-dhs-dss.ch/F24595.php>
- Entretien avec R. Depardon et C. Nougaret à propos de Donner la parole.  
[https://www.canalu.tv/video/cinematheque\\_francaise/donner\\_la\\_parole\\_dialogue\\_avec\\_raymond\\_depardon\\_et\\_claudine\\_nougaret.13948](https://www.canalu.tv/video/cinematheque_francaise/donner_la_parole_dialogue_avec_raymond_depardon_et_claudine_nougaret.13948)
- Encyclopédie de la parole : <http://www.encyclopediedelap parole.org/productions>

# LIEN INTIME ENTRE CHAIR ET LANGUE

---

**Christophe Rulhes** : « Que ce soit Maher, Lizo, Julien ou moi, nous parlons chacun plusieurs langues, du xhosa d'Afrique du Sud au merina de Madagascar, de l'occitan au français, en passant par l'anglais. Nous éprouverons ces langues qui nous traversent et cohabitent dans nos corps. Souvent orales, elles sont associées à des pratiques : danse de bâton, transe, rituel, percussion corporelle, acrobatie. Quand je joue de la cabrette, cornemuse traditionnelle occitane, c'est lié à une façon de concevoir le souffle et forcément associé à une langue. Nous travaillerons ce lien intime entre chair et langue. Cela commencera par des entretiens biographiques avec Lizo et Maher. Le premier est né dans les townships de Cape Town, le second a grandi en faisant de l'acrobatie dans les rues d'Antananarivo. »

Comme nous le dit Christophe Rulhes dans cet extrait d'interview, les langues nous traversent et cohabitent dans nos corps. *Lenga* exprime le lien intime entre chair et langue, entre corps et communication verbale, c'est le sujet de réflexion proposé par les 3 activités suivantes :

## IDÉES D'ACTIVITÉS

**Activité I : Dans cette activité, les élèves seront amenés à observer si la langue a une influence sur le corps, le langage non verbal. Rythme-t-elle nos mouvements ? Déclenche-t-elle des positions du corps ou des expressions du visage spécifiques au langage oral utilisé ?**

1. faire parler un camarade d'origine étrangère dans sa langue maternelle (devant un petit groupe ou l'ensemble de la classe, tout dépend du nombre de nationalités diverses au sein d'une même classe. Il ne faudrait pas que deux élèves aient les mêmes origines au sein du même groupe, ou alors, ils ne sont qu'auditeurs passifs.) qu'il raconte une tradition de son pays d'origine ou une différence marquante dans les comportements, dans les rituels entre son pays d'origine et la Suisse. Les auditeurs observent et notent : Qu'est-ce qui vous a frappé ? Quelles impressions vous donne cette écoute, la langue, sa sonorité ? Quelles différences / ressemblances constatez-vous avec le français ? Qu'avez-vous compris de ce récit ? Pensez-vous avoir deviné le sujet ?

2. L'élève traduit le plus précisément possible son récit en français. Les auditeurs observent les différences de comportement et d'action, d'expression, de mimiques, de position du corps.

3. Les 2 séquences peuvent être filmées et analysées de manière plus précise. Mot à mot, phrase à phrase. Paragraphe à paragraphe. Se comporte-t-il de la même manière ? A-t-il des attitudes, positions, expressions différentes, très différentes ou non ? Pensez-vous que cela a un lien avec la langue, sa sonorité, ses accents, son rythme ?

4. Interroger le locuteur : Qu'est-ce que ça change pour lui ? A-t-il une impression, différente ? Est-il entraîné corporellement différemment d'une langue à l'autre (par les sons, le rythme de chaque langue ?)

**Activité II :**

**Dans cette activité, les élèves seront amenés à découvrir des langues utilisant d'autres sons que celles émises par les cordes vocales. Des sons qui donnent au langage un rythme soutenu, une musicalité forte, « la langue qui sonne, qui résonne, la langue comme instrument de musique... » et une gestuelle spécifique.**

**A. Les langues à clic**

Durant le spectacle *Lenga*, vous serez aussi amené à écouter une langue à clic le Xhosa par Lizo James un des 4 intervenants.

1. Faire écouter cet extrait sonore aux élèves sans commentaire ni introduction. (Je vous fais écouter cet extrait sonore et on le commentera après.)

<https://www.youtube.com/>

2. Qu'est-ce ? Qu'ont-ils perçu ? Quelles particularités ont-ils pu repéré ?

3. Connaissent-ils d'où est originaire cette langue ? (Peuvent-ils faire des suppositions)

La langue Xóõ : Appartenant à la grande famille des langues khoïsan parlées principalement au Botswana et en Namibie, le Xóõ est connu comme étant la langue vivante avec le plus grand nombre de phonèmes. Selon les sources, le xóõ a, au choix, 58 consonnes, 31 voyelles, et 4 intonations, ou 87 consonnes, 20 voyelles et deux intonations.

4. Grâce à cet article de wikipédia sur les clics vous pourrez réécouter 5 clics différents. On peut essayer de les faire sonner, de les répéter.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Clic\(phonetique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Clic(phonetique))

5. Que pensez-vous de ces langues à clic ? Qu'amènent-elles de différent à la langue, à la communication ?

6. Lire un ou plusieurs articles sur « l'Afrique berceau du langage humain ». La langue à clic, origine du langage humain ? Article sur une étude du Dr Quentin Atkinson et la critique de cette étude.

<http://www.slate.fr/lien/36947/afrique-origine-langue-atkinson>

**B. Les langues sifflées**

1. Sur cette page, vous pouvez écouter un extrait de cette langue sifflée le Silbo espagnol des canaries (écouter le petit dialogue au milieu de la page web « le phénomène des langues sifflées »)

<http://www.hominides.com/html/actualites/langage-origine-africaine-0432.php>

2. Qu'avez-vous entendu ? Qu'est-ce (des sifflements mais plus encore un outil de communication, une langue)

3. Leur projeter le petit dialogue retranscrit en espagnol (et laisser traduire les hispanophones de la classe ou leur donner la traduction en annexe)

<http://www.hominides.com/html/actualites/langage-origine-africaine-crtique-0565.php>

- ¡SERVANDO!
- ¿QUÉ?
- MIRA, DILE A JULIO QUE VAYA Y QUE TRAIGA LAS CHÁCARAS.
- YA VOY ¡
- JULIO!
- ¿QUÉ?
- ¿QUE DICE LILÍ?
- QUE AVISES A LOS MUCHACHOS Y QUE TRAIGAN LAS CHÁCARAS PARA LA FIESTA,
- BUENO, BUENO, BUENO

<http://www.lemondessiffle.free.fr/presentation/languessifflees.htm>

4. Quelles impressions vous donnent cette langue ?
5. Quels avantages et inconvénients percevez-vous ?
6. Et vous, sifflez-vous, si oui quand le faites-vous, que communiquez-vous ? (contexte festif, appel, drague)

**Activité III : Dans cette activité, vous découvrirez une langue ou plus spécifiquement un langage codé qui s'est transformé en danse, le gumboot.**

1. Regarder cet extrait vidéo.
2. Quelle est la particularité de cette danse ?
3. Télécharger le pdf suivant et lire en classe tout ou partie du document de manière individuelle ou collective :
4. Mettre en avant soit par un questionnaire, soit par une discussion que le gumboot avant d'être une langue, était un outil de communication, et de contestation.
5. Une petite leçon de gumboot à pratiquer avec les élèves wou une autre sans les bottes.

<https://www.youtube.com/watch?v=UoQ51WVrR4o>

<http://www.afeao.ca/map/AFRIQUE>

<https://www.youtube.com/watch?v=S6ojxvrIy5k>

<https://www.youtube.com/watch?v=Y2XuwSjLW7U>

# ANNEXES : RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE

---

## A. Questionnaire préliminaire :

1. Combien de langues parles-tu ?
2. Fais une liste des langues que tu peux citer. Combien sont-elles ?  
*(Chacun écrit sa liste. Puis, faire une liste de toutes les langues nommées au tableau et compter à quel chiffre on arrive.)*
3. D'après toi, combien de langues sont parlées dans le monde ? *(6000 : ne pas donner la réponse à ce stade.)*
4. Quelles sont les trois langues les plus parlées au monde, d'après toi ? *(Réponse : 1) chinois, mandarin par 885 000 000 personnes ; 2) anglais 322 000 000 locuteurs ; 3) espagnol 266 000 000, cf. Nettle, p. 34)*
5. Combien de langues sont en voie de disparition ?  
*(ne pas donner la réponse juste : 50%, à ce stade)*

## B. Discussion *(par petits groupes et ensuite mise en commun)*

1. Combien de langues parle-t-on en Suisse ? Lesquelles ?

*(Dans le cadre de l'enseignement de l'italien ou d'autres langues étrangères, on peut demander combien de langues ou de dialectes on parle dans un Pays donné. Pour l'anglais, on peut évoquer la disparition des langues aborigènes en Australie.)*

2. Est-ce que tu penses qu'il est important de préserver les langues minoritaires ou vaudrait-il mieux que tout le monde ne parle qu'une seule langue ? Pourquoi ?

*(Travail sur l'argumentation. À ce stade, il est possible de diviser la classe en deux groupes : ceux qui défendent la préservation des langues minoritaires et ceux qui estiment qu'il vaudrait mieux que tout le monde parle une seule langue. Un débat sera organisé, où chaque groupe devra défendre sa position par des arguments convaincants.)*

3. Connais-tu des langues internationales, créées artificiellement pour que tous les gens du monde ou de plusieurs pays puissent communiquer entre eux ? *(Réponses possibles : l'esperanto ; l'europano en Europe, cf. « Annexes » : « L'europano, pidgin européen »)*

4. Quels sont les facteurs qui déterminent la mort d'une langue, d'après toi ?

5. Que peut-on faire pour préserver une langue, à ton avis ?

## C. État des lieux. *(Activité à faire en salle informatique ou éventuellement à la maison, en devoir)*

1. Suis le lien et réponds aux questions suivantes : <http://www.unesco.org/new/fr/communication-and-information/access-to-knowledge/linguistic-diversity-and-multilingualism-on-internet/atlas-of-languages-in-danger/>

a. Quand est-ce qu'on estime qu'une langue est « en danger » ?

b. Quand est-ce qu'on considère qu'une langue est « éteinte » ?

2. Suis le lien et réponds aux questions :

<http://www.sorosoro.org/tout-savoir-sur-les-langues/tout-savoir-sur-les-langues-en-danger/>

*(Cliquer sur « Tout savoir sur les langues dans le monde », à droite, et puis sur « Les langues en danger »)*

a. Combien de langues sont parlées dans le monde ?

*(Réponse : 6000)*

b. Combien de langues sont en voie de disparition ?

*(Réponse : 3000, c'est-à-dire 50%, cf. questionnaire préliminaire, question 5)*

c. Est-ce que la naissance de nouvelles langues compense, en nombre, la mort d'autres langues ? *(Non)*

3. Consulte l'Atlas interactif UNESCO des langues en danger dans le monde et réponds aux questions :

<http://www.unesco.org/languages-atlas/fr/atlasmap.html>

a. Combien de langues parle-t-on au Soudan ? .....

b. Combien de langues sont sérieusement en danger au Soudan ? *(Sélectionne dans le menu « Vitalité »)*

.....

c. Dis le nom d'au moins une de ces langues sérieusement en danger au Soudan : .....

4. Quel sont les critères qui déterminent la vitalité d'une langue ? <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/endangered-languages/language-vitality/>

*(Réponse. Voici les 6 principaux : (1) Transmission de la langue d'une génération à l'autre ; (2) Nombre absolu de locuteurs ; (3) Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population ; (4) Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés ; (5) Réaction face aux nouveaux domaines et médias ; et (6) Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues.)*

5. Quel est le critère le plus important ? ..... *(Aucun, ils sont tous liés.)*

6. Comment une langue peut-elle préserver un environnement ? Suis le lien suivant pour répondre :

<http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/endangered-languages/biodiversity-and-linguistic-diversity/>

a. AUROUX, Sylvain, et alii, *Les langues du monde*, Paris, Belin (coll. « Pour la science »), 2007, p. 51 (« Le génocide des langues ») ; p. 140-141 (« L'europanto, pidgin européen »).

## Le génocide des langues

Une langue celtique, raconte la légende, n'était plus parlée que par une vieille femme et son perroquet. Lorsque la femme mourut, les linguistes n'eurent d'autre possibilité que de recueillir le vocabulaire limité du perroquet.

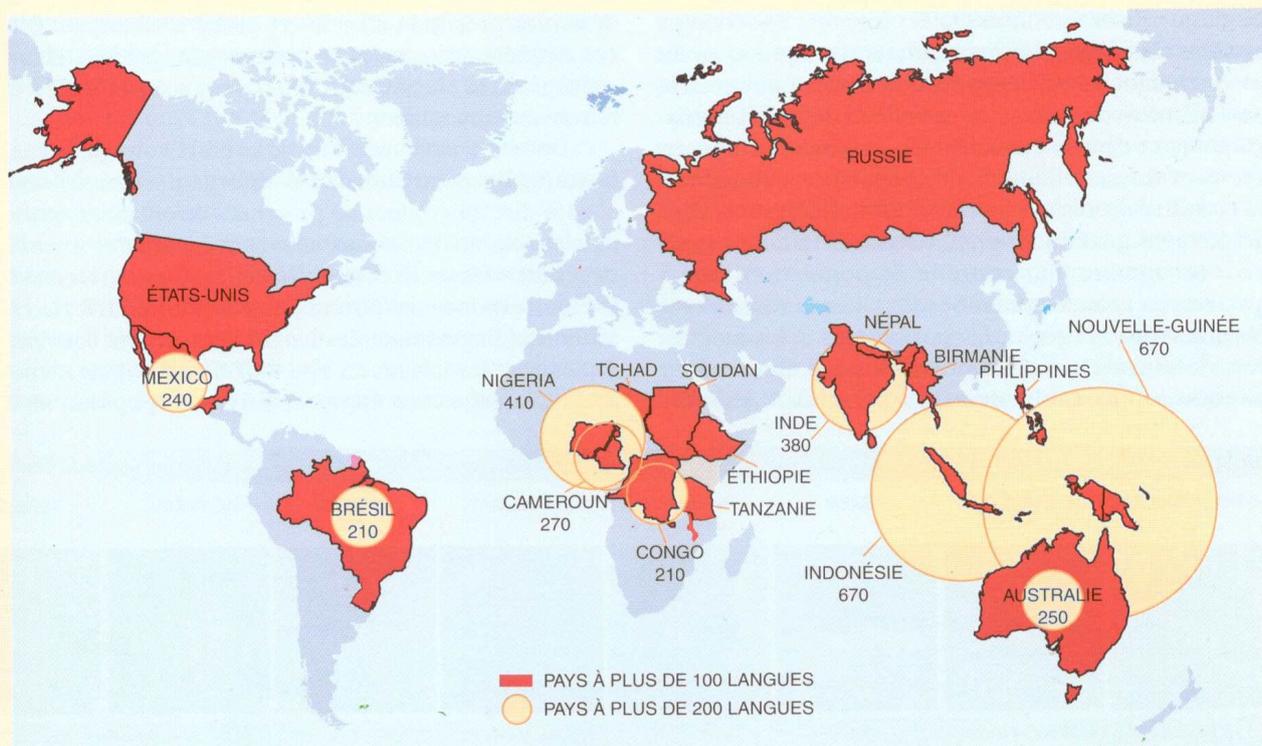
Le bombardement des médias électroniques, particulièrement la télévision, l'éducation normalisée et la banalisation des moyens de transport, vont détruire dans le prochain siècle entre 70 et 90 pour cent des langues du monde. Déjà la langue eyak de l'Alaska n'a plus que deux locuteurs, le mandan six, l'iowa cinq. Seules deux personnes conversent encore en sirenikski, la langue esquimau, et une dizaine au plus parlent le caucasien ubykh, le langage qui a le plus de consonnes.

Les langues que les enfants n'apprennent plus en tant que langue maternelle sont en voie d'extinction, comme les espèces animales ou végétales qui ne peuvent plus se reproduire. Combien de langues parlées aujourd'hui ne sont-elles plus utilisées par les enfants ? C'est la question clé, car les langues non enseignées aujourd'hui n'existeront certainement plus dans un siècle. En Alaska, deux langues esquimaudes sur 20 sont encore parlées par les enfants, dans le Nord de la Russie, trois des 30 langues répertoriées sont encore vivantes chez les jeunes.

En Australie, 90 pour cent des 250 langues aborigènes sont moribondes, vraisemblablement exterminées par l'anglais. En Amérique du Sud, l'espagnol et le portugais sont moins meurtriers : entre 17 et 27 pour cent (seulement !) des langues sont en voie d'éradication.

Selon Michael Krauss, professeur à l'Université de l'Alaska, 6 000 langues et dialectes sont parlés dans le monde. La pluralité linguistique diffère selon les continents et les pays (voir la carte ci-dessous). Quatre pour cent de ces langues sont parlées en Europe et au Moyen-Orient, 15 pour cent aux Amériques, et les 81 pour cent restants en Afrique et en Asie. 83 pour cent de ces langues se pratiquent dans 22 pays. Chaque langue compte en moyenne un million de locuteurs, mais 200 à 250 de ces langues en comptent plus d'un million et 600 pas plus de 100 000. En dessous de 100 000 locuteurs, une langue se trouve en péril (le breton, le navajo). Les statistiques montrent que la médiane du nombre moyen de locuteurs d'une langue est entre cinq et six mille.

Les langues étant l'expression collective du génie d'un peuple, on peut s'interroger : la disparition du panda ou du condor californien serait-elle plus inquiétante que l'éradication des langues esquimaudes ? Tel Néron observant l'incendie de Rome, nous comptabilisons les langues perdues sans agir beaucoup pour les sauvegarder.



# ANNEXES

---

b. BONNEUIL, Christophe, FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'événement anthropocène*, Paris, Seuil, 2013, p. 17 à 19.

## 1. BIENVENUE DANS L'ANTHROPOCÈNE

En février 2000, lors d'un colloque du Programme international Géosphère-Biosphère à Cuernavaca au Mexique, une discussion s'anime sur l'ancienneté et l'intensité des impacts humains sur la planète. Paul Crutzen, chimiste de l'atmosphère et prix Nobel pour ses travaux sur la couche d'ozone, se lève alors et s'écrie : « Non ! Nous ne sommes plus dans l'Holocène mais dans l'Anthropocène ! » Ainsi naissait un nouveau mot et surtout une nouvelle époque géologique. Deux ans plus tard, dans un article de la revue scientifique *Nature*, Crutzen développe sa proposition : il faut ajouter un nouvel âge à nos échelles stratigraphiques pour signaler que l'Homme, en tant qu'espèce, est devenu une force d'ampleur tellurique. Après le Pléistocène, qui a ouvert le Quaternaire il y a 2,5 millions d'années, et l'Holocène, qui a débuté il y a 11 500 ans, « il semble approprié de nommer "Anthropocène" l'époque géologique présente, dominée à de nombreux titres par l'action humaine<sup>3</sup> ». Le Prix Nobel propose de faire débiter ce nouvel âge en 1784, date du brevet de James Watt sur la machine à vapeur, symbole du commencement de la révolution industrielle

et de la « carbonification » de notre atmosphère par combustion du charbon prélevé dans la lithosphère.

Le grec ancien *anthropos* signifiant « être humain » et *kairos* signifiant « récent, nouveau », l'Anthropocène est donc la nouvelle période des humains, l'âge de l'Homme. L'Anthropocène se caractérise bien par le fait que « l'empreinte humaine sur l'environnement planétaire est devenue si vaste et intense qu'elle rivalise avec certaines des grandes forces de la Nature en termes d'impact sur le système Terre<sup>4</sup> ». Ce n'est pas la première fois que des scientifiques affirment ou prophétisent ce pouvoir humain sur la destinée de la planète, tantôt pour le célébrer, tantôt pour s'en inquiéter. En 1780, dans *Les Époques de la nature*, Buffon expliquait que « la face entière de la Terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme ». Cette influence s'exerce notamment sur le climat : en modifiant judicieusement son environnement, l'humanité pourra « modifier les influences du climat qu'elle habite et en fixer pour ainsi dire la température au point qui lui convient<sup>5</sup> ». Après lui, le géologue italien Antonio Stoppani définissait en 1873 l'Homme comme une « nouvelle force tellurique », puis, dans les années 1920, Vladimir I. Vernadski, inventeur du concept de biosphère, soulignait l'emprise humaine croissante sur les cycles bio-géochimiques du globe<sup>6</sup>.

Ce n'est pas non plus la première fois que les scientifiques cèdent à l'anthropocentrisme en faisant de l'humanité un marqueur géologique : le début du Quaternaire correspond en effet à l'apparition du genre *Homo (Homo habilis)* il y a 2,5 millions d'années en Afrique et l'Holocène s'ouvre avec la fin de la dernière glaciation mais aussi les débuts de l'agriculture. L'idée

d'ajouter l'Holocène à l'étage des couches géologiques avait été avancée par Charles Lyell en 1833 mais n'avait été validée qu'en 1885. Les géologues, habitués à travailler à l'échelle des 4,5 milliards d'années de la Terre, n'ont donc aucune raison de se précipiter pour officialiser notre entrée dans l'Anthropocène. D'ailleurs, si l'on rapporte l'histoire de notre planète à une journée de vingt-quatre heures, *Homo habilis* est apparu dans la dernière minute, l'Holocène se situe dans le dernier quart de seconde et la révolution industrielle dans les deux derniers millièmes de seconde. Avec un recul de quelques siècles à peine pour l'Anthropocène, alors que la durée de l'Holocène se compte en milliers d'années, et celle du Pléistocène en millions, on comprend l'audace géologique de Paul Crutzen. Sa proposition va donc sans doute être débattue pendant quelque temps encore. Lors du 34<sup>e</sup> congrès de l'Union internationale des sciences géologiques, qui s'est tenu à Brisbane en 2012, il a été décidé de créer un groupe de travail qui remettra son rapport en... 2016.

Mais, en attendant que les stratigraphistes s'accordent, le concept d'Anthropocène est déjà devenu un point de ralliement entre géologues, écologues, spécialistes du climat et du système Terre, historiens, philosophes, citoyens et mouvements écologistes pour penser ensemble cet âge dans lequel l'humanité est devenue une force géologique majeure.

c. NETTLE, Daniel, ROMAINE, Suzanne, *Ces langues, ces voix qui s'effacent*, Éditions Autrement (coll. « Frontières »), 2003, p. 5 à 6.

Deux cent cinquante langues aborigènes ont déjà disparu, et les autres ont peu de chances de survivre sur le long terme. Pourtant, cela ne semble inquiéter personne. Les quelque cent langues amérindiennes parlées autrefois dans l'État de Californie ne sont plus enseignées aux enfants. Le dernier locuteur du manxois est mort en 1974. Partout dans le monde, l'avenir des langues est en danger : au moins la moitié d'entre elles pourraient disparaître au cours du siècle prochain. Comment en sommes-nous arrivés là ?

La disparition des langues semble refléter l'effondrement général des écosystèmes dans le monde. Notre recherche révèle des corrélations frappantes entre les zones de biodiversité et les zones de haute diversité linguistique, ce qui nous a conduits à créer l'expression « diversité biolinguistique », pour désigner le large éventail de vie formé à la fois par toutes les espèces végétales et animales et par les cultures et langues humaines. On trouve la plus grande diversité biolinguistique dans les zones habitées par les peuples indigènes. Ces derniers représentent environ 4 % de la population mondiale, mais parlent au moins 60 % des langues du monde.

Malgré l'intérêt croissant envers les espèces en danger et l'environnement, peu de gens ont conscience que les peuples aussi peuvent être en danger. L'extinction des pandas et des chouettes tigrées suscite plus d'intérêt que la disparition de langues humaines. L'objet principal de ce livre est d'informer l'ensemble de la communauté scientifique et le grand public de

la menace pesant sur les langues du monde et, par extension, sur les cultures qui leur sont associées.

Nous souhaitons ici révéler l'effondrement culturel et linguistique qui se déroule sous nos yeux. Notre propos peut donc sembler pessimiste. Néanmoins, nous gardons espoir en ce nouveau millénaire. En mai 1992, environ 500 délégués indigènes se sont réunis à Kari-Oca, à la périphérie de Rio de Janeiro, pour assister à la première Conférence mondiale des peuples indigènes ; ils y ont affirmé leur volonté de s'autodéterminer, de pouvoir éduquer leurs enfants et de préserver leur identité culturelle. La fin du xx<sup>e</sup> siècle a été marquée par une résurgence de l'activisme indigène à tous les niveaux de la société, par l'intermédiaire de groupes de pression. Ironie du sort, les forces mêmes de la mondialisation, qui encouragent l'homogénéisation culturelle et linguistique, et en particulier la diffusion de l'anglais, sont utilisées comme outils de résistance. De nombreux peuples et organisations indigènes possèdent des sites Internet rédigés en anglais pouvant être lus par des millions de personnes dans le monde entier. La Conférence mondiale des peuples indigènes sur l'éducation, qui s'est tenue à Hilo, Hawaii, en 1999, a encouragé les orateurs à s'exprimer dans leur langue d'origine.

Nous souhaitons dédier ce livre à ceux, nombreux, dont les multiples voix se sont déjà éteintes, et à ceux qui luttent pour préserver des langues en danger partout dans le monde.

Daniel Nettle et Suzanne Romaine